Primo-socialisation au langage : le rôle des interactions langagières avec les parents durant les 365 premiers jours de l'enfant d'après l'enquête Elfe

Nathalie Berthomier et Sylvie Octobre*

On connaît l'importance du rôle des parents dans la construction du rapport au livre chez l'enfant et l'influence de ce rapport sur les trajectoires de lecteurs. Quelle est l'influence des interactions langagières entre parents et enfants dans la construction du rapport au langage et comment s'opère la socialisation précoce durant la première année de vie ?

La France s'est dotée, en 2011, du panel Elfe qui permet de suivre un échantillon représentatif de 18 300 enfants depuis leur naissance, et auquel le ministère de la Culture s'est associé. Trois vagues d'enquêtes réalisées durant la première année de vie sont mobilisées ici pour aborder la question de la primo-socialisation au langage. Les dotations familiales ainsi que trois types d'interactions langagières avec les parents (rester calmement avec l'enfant et lui parler, chanter des comptines, lire des livres) sont ainsi confrontés aux compétences langagières des enfants à un an, qu'il s'agisse de compréhension ou d'expression.

L'étude montre que ces trois activités de socialisation au langage sont très répandues mais souligne que celles-ci ne sont pas prises en charge par les deux parents à parts égales. Elles varient selon la position sociale et le capital culturel des parents, mais aussi selon le sexe de l'enfant, et dépendent des arbitrages des familles dans la gestion de la fratrie. L'étude montre l'importance de ces activités langagières dans le développement des compétences des enfants en matière de compréhension et d'utilisation de mots et souligne le rôle positif de la manipulation précoce de livres pour bébés. Enfin, elle met en lumière l'existence d'attentes variables en matière de compréhension et d'expression selon les milieux sociaux dès la première année de vie de l'enfant.

* Respectivement statisticienne et chargée d'études au Département des études, de la prospective et des statistiques, ministère de la Culture.

De nombreuses études ont convergé pour mettre en évidence le rôle des parents en matière de construction du rapport au livre chez l'enfant et le rôle de l'enfance dans la structuration des trajectoires ultérieures de lecteurs. Cet intérêt pour les socialisations familiales intervient alors que sont questionnés les heurts de la transmission institutionnelle et que la baisse de la lecture est une source d'inquiétude récurrente[1], notamment dans ses effets sur les modes d'appréhension des savoirs[2]. Cet intérêt s'accompagne également d'un déplacement de la focale d'analyse de la question de la transmission et des pédagogies qui l'accompagnent à celle de la socialisation et de ses formes, y compris les plus précoces[3]. Cette dernière approche n'élude pas, bien au contraire, la question de la transmission, qui peut alors être considérée de deux manières : la première, étroite, porte sur des comportements, attitudes ou valeurs précises (transmettre le goût de lire par exemple), la seconde, plus large, englobe la manière dont un certain rapport à la culture se transmet d'une génération à l'autre, y compris lorsqu'il concerne des formes culturelles ou des modalités d'accès différentes. Dans cette première perspective, Hélène Michaudon a montré combien les familles étaient le premier lieu de construction d'un rapport à la lecture qui détermine les trajectoires de lecteurs à l'âge adulte en comparant les pratiques de lecture des parents, telles que mémorisées par les enfants devenus eux-mêmes adultes, et leurs propres pratiques de lecture[4]. Dans la seconde perspective, Bernard Lahire a montré que les rapports au livre, à la lecture et à l'écriture étaient construits dans les familles à la croisée des nombreux rapports à l'écrit (de la liste de courses aux activités d'écriture) et des économies morales des ménages, précisant ainsi les modalités de la formation et de la transmission du capital culturel et sa contribution aux destinées scolaires, de même qu'il a souligné les liens étroits existants entre devenir scolaire et rapport distancié au langage (c'est-à-dire un usage raisonné de la langue)[5]. Les enquêtes Pratiques culturelles des Français ont montré pour leur part avec une belle régularité que la lecture était une affaire de femmes[6] tandis que les enquêtes portant sur les loisirs des enfants ont insisté sur les transmissions féminines de cette activité[7].

Pour comprendre la socialisation précoce à l'écrit, il faut également considérer les formes d'oralité, qui développent une capacité d'objectivation et de réflexion que l'écriture et la lecture utilisent ensuite[8]. Les interactions langagières entre parents et enfants sont ainsi essentielles à la construction d'un rapport au langage qui permet sa manipulation aisée et l'accès à la pensée abstraite et logique, mais également à l'expression de ses sentiments et à la créativité. Ces interactions développent des capacités de manipuler des catégories, d'utiliser divers registres linguistiques (l'humour ou le jeu notamment), de préparer au raisonnement comme à l'imagination ou encore au décentrement de soi. En ce sens, ce n'est pas tant la culture des parents qui peut prévaloir que la qualité des interactions qu'ils ont avec leur enfant. Ainsi, Annette Lareau a montré, en suivant en immersion un grand nombre de familles, que celles qui ont des interactions nourries avec leur enfant transmettent des avantages différentiels, qui conduisent non seulement à une plus grande aisance verbale, mais également à

1. Christian Baudelot, Marie Cartier et Christine Detrez, *Et pourtant ils lisent*, Paris, Le Seuil, 1999 ; Olivier Donnat, *Pratiques culturelles, 1973-2008. Dynamiques générationnelles et pesanteurs sociales*, Paris, Ministère de la Culture et de la Communication, deps, 2011, coll. « Culture études », 2011-7.
2. Roger Chartier, *l'Ordre des livres*, Paris, Alinéa, 1992.
3. Jean-Claude Chamborédon et Jean Prévot, « Le métier d'enfant : définition sociale de la prime enfance et fonctions différentielles de l'école maternelle », *Revue française de sociologie*, 1973, XIV, p. 295-335.
4. Hélène Michaudon, « La lecture, une affaire de famille », *Insee première*, n° 777, 2001.
5. Bernard Lahire, *Tableaux de famille. Heurs et malheurs scolaires en milieu populaire,* Paris, Seuil, 1995 ; Bernard Lahire, *Culture écrite et inégalités scolaires,* Lyon, pul, 2000.
6. Olivier Donnat, « La féminisation des pratiques culturelles », *Développement culturel*, n° 147, juin 2005.
7. Sylvie Octobre, « La fabrique sexuée des goûts culturels », *Développement culturel*, n° 150, décembre 2005.
8. Jack Goody, *Entre l'oralité et l'écriture,* Paris, puf, 1994 ; Jean-Pierre Terrail, *De l'oralité. Essai sur l'égalité des intelligences,* Paris, La Dispute, 2009 ; William Labov, *le Parler ordinaire,* Paris, Minuit, 1978.

une plus grande aisance vis-à-vis des institutions[9]. Et les travaux anthropologiques de Michèle Petit rappellent également l'importance de la primo-socialisation à l'oral et à l'écrit, aux plus jeunes âges de la vie : parler, chanter des comptines ou lire des histoires à l'enfant[10].

Les résultats de l'ensemble de ces travaux, souvent fondés sur des données rétrospectives quantitatives ou sur des données qualitatives, accréditent donc l'idée que pour cerner la socialisation au livre, il faut observer plus largement le champ des rapports au langage et aux diverses activités liées à l'oral et à l'écrit dans le cadre de la primo-socialisation parentale. Ils incitent également à interroger les tout premiers âges de la vie, puisque ces divers rapports au langage s'amorcent même avant la naissance : depuis que l'on sait que le bébé perçoit des sons *in utero*, les conseils de bonne parentalité incitent les futurs parents à parler à leur enfant avant la naissance. La France s'est récemment dotée d'un panel qui permet de suivre un échantillon représentatif d'enfants, depuis leur naissance, auquel le ministère de la Culture s'est associé (voir Présentation de la cohorte de naissance ci-dessous). Ce panel permet d'aborder la question de la primo-socialisation au langage et de ses facteurs explicatifs, au rang desquels on peut placer les interactions entre parents (en distinguant les rôles des mères et des pères) et enfants, afin de comprendre comment se construisent les dispositions culturelles présidant au langage. À ce jour, les 18 329 enfants nés en France en 2011 qui composent cette cohorte ont fait l'objet de cinq vagues d'enquête : trois seront mobilisées ici, réalisées respectivement à la maternité (en face-à-face avec la mère), aux deux mois (par téléphone avec la mère et/ou le père ou conjoint) et au premier anniversaire de l'enfant Elfe (par téléphone avec la mère et/ou le père ou conjoint). Les informations collectées à ces trois dates permettent de cerner les conditions de la primo-socialisation langagière des enfants ainsi que les compétences langagières (mots connus et mots utilisés à un an) et de faire la part de ce qui relève des investissements parentaux en faveur du développement du langage à travers l'analyse de trois types d'activités de primo-socialisation : raconter des histoires, chanter des comptines ou parler à l'enfant (voir Éléments de méthodologie, p. 5). L'analyse de ces activités vient enrichir la compréhension des dynamiques d'éducation et de transmission en matière de compétences langagières au sein des ménages.

Encadré 1

Présentation de la cohorte de naissance de l'étude longitudinale française depuis l'enfance (Elfe)

Les cohortes de naissance existent depuis la Seconde Guerre mondiale à travers le monde – la plus ancienne est anglaise et a été créée en 1946 (*The 1946 National Birth Cohort*[11]) – mais elles se sont particulièrement développées depuis les années 1990 aux États-Unis, au Canada et en Australie. Les premières avaient des objectifs médicaux – comprendre les raisons de la baisse de la fécondité par exemple – tandis que les plus récentes adoptent des perspectives pluridisciplinaires et tentent de répondre à des questions telles que l'analyse des conditions de vie dans la prime enfance, le développement psychomoteur, le lien entre santé et contexte familial, social, culturel et économique, etc. Les cohortes internationales lancées le plus récemment témoignent de cette double orientation : en

9. Annette Lareau, *Unequal Childhood. Class, Race and Family Life*, Berkeley, University of California Press, 2003.
10. Michèle Petit, *Lire le monde. Expériences de transmission culturelle aujourd'hui*, Éditions Belin, 2014.
11. Trois autres cohortes anglaises se sont succédé, créées respectivement en 1958 et en 1970, la plus récente, la *Millennium Cohort Study* a été lancée en 2000-2001.

Allemagne, *The National Educational Panel Study* (NEPS), créée en 2010, est centrée sur les questions éducatives, tandis qu'aux États-Unis, *The National Children Study* (NCS), mise en œuvre en 2009 et en 2012 se focalise sur les questions de santé.

Elfe (Étude longitudinale française depuis l'enfance), première étude longitudinale française consacrée au suivi des enfants, de la naissance à l'âge adulte, a été créée à titre pilote en 2007 (elle concernait alors 500 familles) et en vraie grandeur en France métropolitaine en 2011. Elle concerne alors plus de 18 000 enfants. Son originalité tient au fait qu'elle aborde de multiples aspects de la vie de l'enfant, notamment sous l'angle des sciences sociales, de la santé et de l'environnement.

Soutenue par les ministères en charge de la Recherche, de la Santé et du Développement durable, ainsi que par un ensemble d'organismes de recherche et d'autres institutions, l'étude Elfe mobilise plus de quatre-vingts équipes de recherche. L'enquête Elfe est une réalisation conjointe de l'Institut national d'études démographiques (Ined), de l'Institut national de la santé et de la recherche médicale (Inserm), de l'Établissement français du sang (EFS), de l'Institut de veille sanitaire (InVS), de l'Institut national de la statistique et des études économiques (Insee), de la Direction générale de la santé (DGS, ministère en charge de la Santé), de la Direction générale de la prévention des risques (DGPR, ministère en charge de l'Environnement), de la Direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques (Drees, ministères en charge de la Santé et de l'Emploi), du Département des études, de la prospective et des statistiques (DEPS, ministère en charge de la Culture) et de la Caisse nationale des allocations familiales (CNAF), avec le soutien du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche et du Comité de concertation pour les données en sciences humaines et sociales (CCDSHS). Dans le cadre de la plateforme RECONAI, elle bénéficie d'une aide de l'État gérée par l'Agence nationale de la recherche au titre du programme Investissements d'avenir portant la référence ANR-11-EQPX-0038.

Les enfants Elfe ont été recrutés à la naissance et choisis, après accord de leurs parents, selon leur date et leur maternité de naissance. Pour obtenir une représentativité de la démographie des naissances, le processus de choix a été le suivant : quatre périodes de l'année 2011 ont été sélectionnées pour représenter chaque saison (du 1er avril au 4 avril, du 27 juin au 4 juillet, du 27 septembre au 4 octobre et enfin du 28 novembre au 5 décembre) et tous les enfants nés pendant ces périodes dans l'une des maternités métropolitaines associées à Elfe ont pu participer à l'étude. Ont été exclus les enfants nés avant 33 semaines d'aménorrhée, les naissances multiples de plus de deux enfants, les enfants nés de parents mineurs ou n'étant pas en mesure de donner un consentement éclairé, les enfants dont les familles ne résident pas en France métropolitaine ou ont prévu de déménager dans les 3 ans. La sélection des maternités est issue d'un tirage aléatoire stratifié en France métropolitaine, proportionnelle à la taille des maternités (en fonction du statut juridique, du niveau et de la région des maternités : au total, 349 maternités ont été retenues sur les 544 existantes au moment du démarrage de l'enquête).

L'enquête est réalisée en français, arabe, turc ou anglais, langues qui sont le plus souvent parlées par les mères étrangères accouchant en France.

Pour en savoir plus :

www.elfe-france.fr

- CHARLES M.-A., LERIDON H., DARGENT P., GEAY B. et l'équipe Elfe, « Le devenir de 20 000 enfants. Lancement de l'étude de cohorte Elfe », *Population et Sociétés*, n° 475, février 2011.
- PIRUS C., BOIS C., DUFOURG M.-N., LANOË J.-L., VANDENTORREN S., LERIDON H. et l'équipe Elfe, « La construction d'une cohorte : l'expérience du projet français Elfe », *Population*, vol. 65, n° 4, 2010, p. 637-670.
- PIRUS C. et LERIDON H., « Les grandes cohortes d'enfants dans le monde », *Population*, vol. 65, n° 4, 2010, p. 671-730.

Encadré 2

Éléments de méthodologie

Pour les traitements présentés dans ce texte, nous avons construit une base longitudinale cylindrée avec les parents (mère et/ou père) qui ont répondu à chacune des vagues de l'enquête (maternité, deux mois et un an) et en supprimant les non-réponses sur les questions ayant trait à la culture qui nous intéressent. On travaille donc sur une base de 11 035 enfants.

Les variables entrant dans les analyses sont :

– les variables décrivant les compétences langagières de l'enfant (questionnaire à un an) : mots compris et utilisés spontanément sur une liste comprenant les 12 mots suivants : biberon, biscuit ou gâteau, ballon, lit, pain, pied, attendre ou attends, boire ou bois, dormir ou dors, donner ou donne, regarder ou regarde, au revoir. Ces informations sont fournies par les parents répondants, le plus souvent les mères. Ce qui est donc saisi, autant que les compétences, ce sont les exigences parentales en matière langagière, variables selon la position dans l'espace social. Un score de compréhension et un score d'utilisation ont ensuite été construits, chacun borné de 0 à 12 en affectant la note 1 à chaque mot connu ou utilisé ;

– les activités de la mère avec l'enfant (questionnaire un an) : chanter des comptines, lire des livres, rester calmement avec l'enfant et lui parler, avec précision de la fréquence (rarement ou jamais, de temps en temps, souvent). C'est la mère qui fournit ces informations ;

– les activités du père avec l'enfant (questionnaire un an) : les mêmes questions, avec les mêmes fréquences. C'est le père qui fournit ces informations ;

– l'équipement en livres (questionnaire un an) : le fait que l'enfant possède des livres pour bébé. Cette information est fournie par la mère ou le père ;

– les variables sociodémographiques : sexe de l'enfant (enquête maternité), niveaux de diplômes de la mère et du père (variable calculée par l'Institut national des études démographiques (Ined)), situation de la mère par rapport à l'emploi distinguant temps complet et temps partiel (un an), PCS du père et de la mère et PCS combinée du ménage (aux deux mois et actualisées), présence d'enfant avant Elfe (maternité), langues parlées par la mère et par le père à l'enfant (actualisées à deux mois et à un an). Ces informations sont fournies par la mère ou le père. (À un an, 98 % des enfants de la cohorte Elfe de notre échantillon vivent avec leur père et leur mère.)

La pondération a été fournie par l'équipe-projet Elfe. Les profils de ces enfants et de leurs familles sont présentés dans l'encadré en fin de texte (Présentation de la population enquêtée, p. 18).

Des activités de primo-socialisation au langage largement répandues mais inégalement distribuées

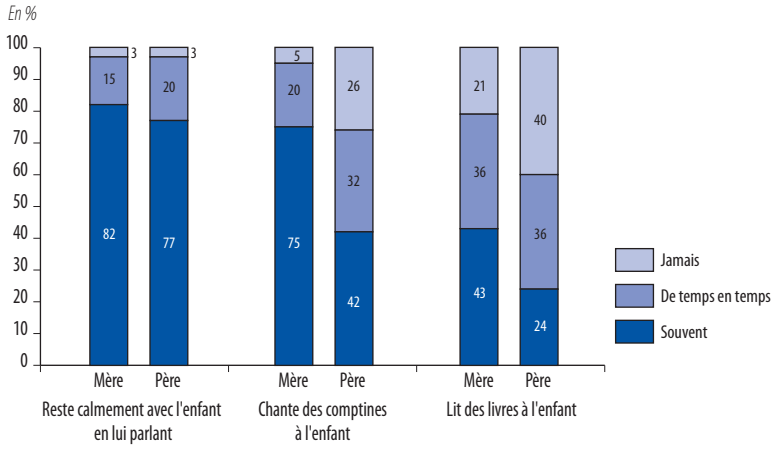
L'étude longitudinale française depuis l'enfance (Elfe) met à disposition des informations qui permettent de documenter la primo-socialisation par le langage en fournissant des données concernant trois activités – parler avec l'enfant, lui lire des histoires et lui chanter des comptines – en distinguant les implications de la mère et du père. On dispose pour chaque activité d'une fréquence (souvent, de temps en temps ou jamais) mais pas des durées réelles, qui peuvent être variables à évaluation de fréquence équivalente, même si on peut raisonnablement supposer que le temps passé avec l'enfant durant les activités est positivement corrélé à la fréquence déclarée.

Une plus grande implication des mères

Parler et chanter des comptines à l'enfant sont les activités les plus couramment faites avec l'enfant (graphique 1). Plus rares sont les parents qui s'adonnent régulièrement à la lecture proprement dite : à cet âge, les enfants manipulent les livres plus qu'ils ne se les font lire.

Certaines activités mobilisent quasiment autant le père que la mère (97 % des mères et 97 % des pères parlent à leur enfant), tandis que d'autres sont plus nettement investies par les mères (seules 5 % des mères ne chantent jamais de comptines à leur enfant contre plus d'un quart des pères, et elles sont deux fois moins nombreuses que les pères à ne jamais lui lire d'histoires). Mais dans toutes les activités, même celles *a priori* paritaires, les mères ont des niveaux d'investissements supérieurs à ceux des pères : elles sont près de deux fois plus nombreuses à lire souvent des livres à leur enfant, ou à lui chanter souvent des comptines et, même pour une activité aussi courante que le fait de parler à l'enfant, elles le font plus souvent (+ 5 points).

Graphique 1 – Activités langagières de la mère et du père avec l'enfant à 1 an



Champ : 11 035 enfants.

Source : enquête Elfe 1 an/DEPS, Ministère de la Culture, 2018

Les filles un peu plus stimulées en matière de lecture, notamment par le père

À ce caractère maternel des interactions langagières ne répond pas une sur-stimulation des filles : les échanges verbaux et les chants bénéficient presque autant aux garçons qu'aux filles, mais les différences se creusent en matière de lecture de livres, notamment dans l'attitude du père. Ainsi, si les mères interagissent quasiment de manière aussi intense avec leur enfant quel que soit son sexe, les filles bénéficient de légèrement plus d'interactions de la part de leur père. Parmi ceux qui ne lisent que rarement ou jamais des histoires, 54 % ont un garçon et 46 % une fille. Comme d'autres travaux l'ont montré dans le domaine du sport ou des sciences, c'est le père, plus que la mère, qui contribue à construire la catégorisation sexuée des activités aux jeunes âges et assigne l'enfant selon son sexe à telle ou telle d'entre elles : il est l'acteur principal tout à la fois de ce que les Anglo-Saxons désignent sous le terme *« girling the girl »* et de la construction des garçons par opposition au féminin. Certaines de ces observations corroborent les analyses de Sabine Wollscheid, qui, en étudiant des cohortes de familles, a mis en évidence que les comportements des deux parents jouent différemment sur les enfants, selon leur sexe et leur âge : de manière générale, elle a montré, d'une part, que les filles sont plus sensibles aux exemples parentaux en matière de lecture, d'autre part, que l'exemple des pères influe plus sur les garçons et qu'enfin, la mère joue un rôle de socialisation à la lecture plus important auprès des jeunes enfants tandis que le père intervient à des âges plus avancés[12].

Parler ou lire ? Des choix familiaux qui dépendent des capitaux culturels et des positions sociales…

Ces trois formes de primo-socialisation au langage – parler, chanter et lire des histoires – sont diversement pratiquées selon la position sociale de la famille et son capital culturel, mesuré par le diplôme, lui-même de nature scripturale. Ainsi, les pères à faible niveau de diplôme parlent plus avec leur enfant que les pères fortement diplômés (81 % des pères titulaires d'un diplôme inférieur ou égal à un BEPC ou un CAP le font souvent contre 74 % des titulaires d'un diplôme supérieur à bac + 2), effet de préférence pour l'oralité que l'on retrouve, atténué, chez les mères (respectivement 84 % et 81 %). À l'inverse, les pères et les mères les plus diplômés sont ceux qui lisent le plus souvent des histoires à leur enfant : ils sont près de 1,5 fois plus nombreux que les peu diplômés à le faire souvent. Chanter des comptines génère des écarts moins importants, même si l'on note un léger avantage des plus diplômés (écart de 4 points, pour les mères comme pour les pères).

Les effets de la catégorie professionnelle sur les activités où le parent s'engage avec l'enfant sont similaires à ceux du niveau de diplôme, mais ils sont plus saillants dans le cas de la mère : ainsi, les mères cadres ou exerçant une profession intellectuelle supérieure chantent plus souvent des comptines à leur enfant que les mères ouvrières (respectivement 75 % contre 66 %).

Les registres de primo-socialisation au langage sont donc socialement différenciés : très précocement, le rapport à l'écrit se reproduit, dans la proximité ou dans la distance, et il est transmis par l'intermédiaire des interactions avec l'enfant au sujet des livres. D'autres travaux ont suggéré que les incitations à lire intervenaient plus tardivement dans les familles populaires[13], ce qui expliquerait leur relative rareté au premier anniversaire de l'enfant.

12. Sabine WOLLSCHEID, "The impact of leisure reading behaviours of both parents on children's reading behaviour: Investigating differences between sons and daughters", *Poetics,* 45, 2014, p. 36-45.
13. Fanny RENARD, *les Lycéens et la lecture. Entre habitudes et sollicitations*, Rennes, PUR, 2011.

… et des arbitrages temporels dans la gestion des fratries

Les effets de la gestion du temps dans les ménages sont par ailleurs sensibles, dans la manière dont sont réparties les tâches éducatives dans le couple lorsque le ménage élève plusieurs enfants. Ainsi, le fait d'avoir des enfants plus âgés que celui de la cohorte Elfe diminue l'implication des pères auprès de ce dernier, notamment dans les activités qui nécessitent une organisation temporelle et spatiale : avoir des enfants plus âgés divise par 1,8 la proportion de pères qui lisent souvent des histoires à leur enfant (et seulement par 1,4 dans le cas de la mère), par 1,3 celle de pères qui lui chantent souvent une comptine (on ne note qu'un écart de 6 points chez la mère) et a un effet minime sur celle de lui parler souvent (– 3 points, effet encore inférieur chez la mère), activité la moins contraignante en termes d'organisation temporelle. Ces effets peuvent être liés à la gestion du temps par les parents et non à leur seule disponibilité temporelle : on l'observe ainsi chez les mères, pour lesquelles on dispose de l'information concernant le temps de travail (plein ou partiel)[14], puisque les mères qui travaillent à temps partiel ne parlent pas plus fréquemment, ne racontent pas plus fréquemment d'histoires ou ne chantent pas plus fréquemment de comptines à leur enfant que celles qui travaillent à temps plein (ce serait même légèrement le contraire, mais avec des écarts faibles de l'ordre de 3 points au maximum).

Le rapport à la lecture, un rapport culturellement situé ?

La place de l'écrit est centrale en France dans le rapport à la culture[15]. De ce fait, les interactions familiales au sujet du livre sont sensibles à l'origine des parents, que cet effet soit culturel au sens anthropologique du terme (dans la mesure où certaines cultures confèrent une place importante à l'oralité) ou bien qu'il soit lié à un manque d'aisance pour lire des livres en français[16]. Et, dans ce cas encore, c'est l'attitude du père qui varie le plus. Ainsi, si l'intensité des interactions orales avec l'enfant n'est pas affectée par l'origine des parents, les enfants dont au moins un des parents est étranger ont des pères qui leur chantent plus souvent des comptines (47 % le font souvent contre 41 % de ceux qui ont deux parents nés français) mais qui leur lisent moins souvent des histoires (19 % contre 24 %), effet moins sensible s'agissant de la mère. De même, le plurilinguisme favorise le fait de chanter des comptines à l'enfant plus nettement pour le père (+ 9 points) que pour la mère (+ 4 points).

Les compétences langagières à un an : comprendre et utiliser des mots

L'enquête Elfe recueille également des informations sur les compétences langagières des enfants sous le double aspect de la compréhension et de l'usage. Avant d'aller plus loin, il faut noter que la parole est encore rare à un an et que la première année est plutôt consacrée à l'apprentissage d'un capital de mots qui permettent de comprendre le monde qui entoure l'enfant et les rythmes du quotidien. Les compétences langagières nous intéressent ici à deux titres. Bien sûr, parce que l'acquisition de vocabulaire relève

14. Cette information n'est pas disponible pour le père.
15. Jean-Michel Guy, *les Représentations de la culture dans la population française*, Paris, Ministère de la Culture et de la communication, DEPS, coll. « Cultures études », 2016-1.
16. Cela est d'autant plus le cas qu'une partie de la littérature pour la jeunesse repose sur l'idée d'une complémentarité ou d'un jeu entre le texte et les images, qui suppose parfois, en sus de la maîtrise de la langue, la connaissance de références littéraires. Voir par exemple les nombreux détournements des contes pour enfants, des *Trois Petits Cochons* au *Petit Chaperon rouge*.

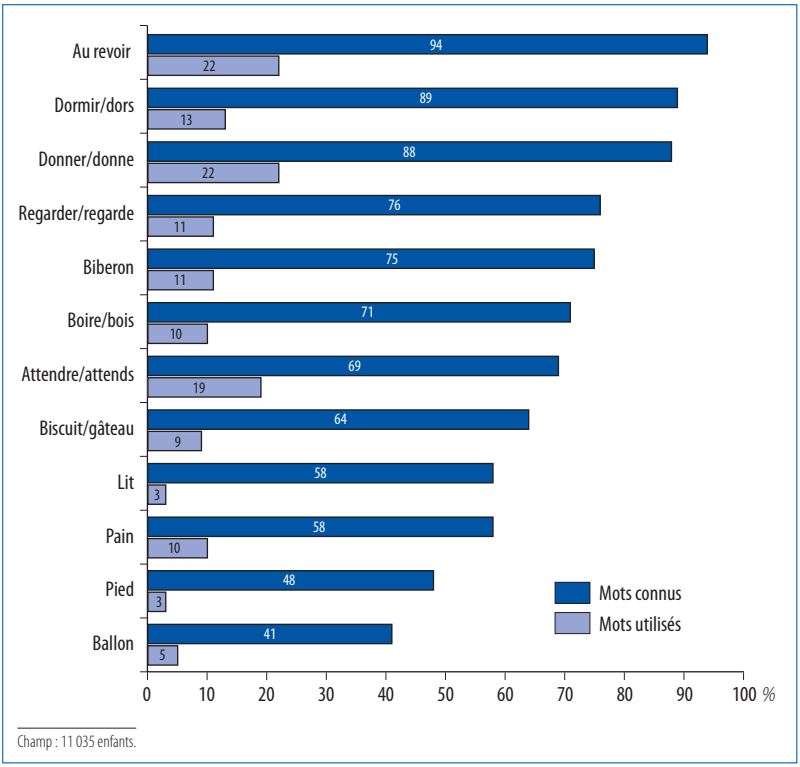
d'un « bien parler », qui peut être l'un des objectifs de l'éducation. Mais aussi surtout parce qu'elles signalent la construction d'une compétence d'abstraction et de distance à soi, une prise sur le monde environnant qui fait accéder tant au raisonnement logique qu'à l'expressivité.

Cinq mots connus de plus de trois quarts des enfants

Au premier anniversaire de l'enfant, on a demandé au parent référent (dans notre échantillon, quasi exclusivement la mère) d'évaluer les compétences langagières de son enfant en déclarant si celui-ci connaissait ou utilisait spontanément certains des mots de la vie courante, au nombre de douze (graphique 2). Cinq de ces mots sont connus des trois quarts des enfants ou plus (« au revoir », « dormir », « donner », « regarder » et « biberon »), cinq autres sont connus de plus de la moitié des enfants (« boire », « attendre », « gâteau », « lit » et « pain ») et deux seulement sont moins connus (« pied » et « ballon »). Le niveau d'usage des mots par les enfants est logiquement bien moindre compte tenu de leur jeune âge : les mots qui atteignent le niveau d'usage le plus élevé sont « au revoir » et « donner », et sont utilisés spontanément par moins d'un quart des enfants.

Graphique 2 – Mots connus et mots utilisés par l'enfant Elfe à 1 an

En %

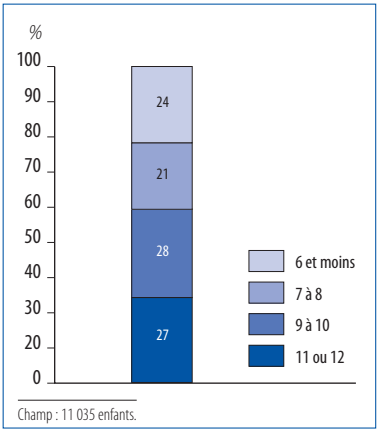


Champ : 11 035 enfants.

Source : enquête Elfe 1 an/DEPS, Ministère de la Culture, 2018

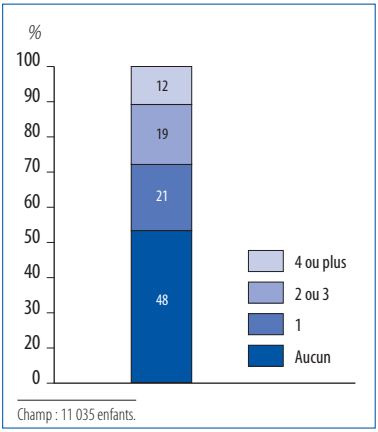
Autrement dit, 48 % des enfants âgés d'1 an n'utilisent aucun des mots proposés et seulement 12 % en utilisent 4 ou plus, alors qu'ils sont 76 % à en comprendre au moins 7 (graphiques 3 et 4). Il existe logiquement un lien entre le nombre de mots compris et le nombre de mots utilisés, puisque pour utiliser un mot il faut que l'enfant en connaisse le sens : ainsi, c'est parmi les enfants qui connaissent le plus de mots (11 ou 12) que l'on trouve la plus grande proportion d'enfants qui en utilisent le plus (4 ou plus : 24 %) et c'est parmi les enfants qui en connaissent peu (6 et moins) que l'on trouve la plus grande proportion d'enfants qui n'en utilisent aucun (70 %). Reste que le passage du langage connu au langage utilisé n'est pas automatique : il dépend du rythme de développement de l'enfant, comme l'indique le fait qu'un tiers de ceux qui connaissent le plus de mots n'en utilisent encore aucun. Mais il dépend également des stimulations dont l'enfant bénéficie et de sa réceptivité à ces stimulations, ce que suggère le fait que les filles connaissent plus de mots que les garçons (parmi ceux qui comprennent peu de mots, 45 % sont des filles alors qu'elles représentent 51 % de ceux qui connaissent un grand nombre de mots), et qu'elles en utilisent plus (la proportion de filles passe de 45 % chez les enfants qui ne parlent pas à 53 % chez ceux qui utilisent 4 mots ou plus).

Graphique 3 – Répartition des enfants selon le nombre de mots connus à 1 an



Source : enquête Elfe 1 an/DEPS, Ministère de la Culture, 2018

Graphique 4 – Répartition des enfants selon le nombre de mots utilisés à 1 an



Source : enquête Elfe 1 an/DEPS, Ministère de la Culture, 2018

Le rôle décisif des activités linguistiques avec les parents

Les liens entre ces compétences et les activités réalisées avec les deux parents sont avérés : plus les parents se sont impliqués dans des activités langagières avec leur enfant, plus celui-ci développe des compétences en la matière. Il en va ainsi des trois activités langagières considérées (parler, chanter des comptines et lire des histoires) car elles agissent en matière de compréhension et d'utilisation pour favoriser le développement du vocabulaire. Reste que les effets de l'engagement du père et de la mère ne sont pas équivalents : les activités réalisées avec la mère ont un effet plus important que celles réalisées avec le père en matière de développement des capacités langagières de l'enfant. Ainsi, quand la mère ne chante jamais de comptines à l'enfant, la probabilité que celui-ci ne comprenne aucun mot augmente de 12 points par rapport au fait que la mère lui en chante souvent et, inversement, la probabilité que l'enfant comprenne

11 à 12 mots baisse de 10 points. Si c'est le père, ces évolutions sont respectivement de 4 et 2 points. Et s'agissant de l'utilisation spontanée des mots, quand la mère ne chante jamais de comptines à l'enfant, la probabilité que celui-ci n'utilise aucun mot augmente de 12 points par rapport au fait de lui chanter souvent des comptines et, inversement, la probabilité que l'enfant utilise au moins 4 mots augmente de 6 points. Si c'est le père, ces évolutions sont respectivement de 5 et 2 points dans les deux cas. On retrouve le même type d'effet si on observe l'influence du fait de parler ou de lire des histoires à l'enfant sur sa capacité de compréhension et d'utilisation de ces douze mots.

Les effets positifs de la manipulation précoce des livres pour bébé

La socialisation au langage passe par des objets et le livre pour bébé, largement répandu (près de la totalité des enfants en possède), joue dans cette socialisation un rôle de premier plan, tant parce qu'il familiarise à l'objet que parce qu'il suppose des interactions de l'enfant avec l'adulte qui doit le lui lire ou lui apprendre à le manipuler. Ainsi, les enfants qui possèdent des livres pour bébé ont plus tendance à figurer parmi ceux qui connaissent le plus grand nombre de mots par rapport à ceux qui n'en possèdent pas (+ 6 points) mais l'effet de la possession de livres pour bébé n'est pas avéré sur l'utilisation de mots. Est-ce un effet retard chez les enfants familiarisés aux livres – et potentiellement à des mots qui sortent du champ immédiat de leur quotidien – qui fait que ces derniers assimilent plus de mots et en utilisent dans un premier temps moins[17] ?

Expliquer la construction des compétences langagières : lire des livres aux enfants avant tout

Pour mieux comprendre les parts relatives des interactions parentales et des capitaux culturels et économiques dans la construction des compétences langagières, deux régressions logistiques ont été effectuées pour expliquer l'occurrence d'une forte compétence langagière (en nombre de mots connus ou utilisés) en intégrant les variables présentées plus bas (tableaux 1 et 2).

Les activités langagières avec les parents, premier facteur de développement de la compréhension de mots

Le tableau 1 indique que les facteurs explicatifs d'une compréhension forte (comprendre 11 à 12 mots de la liste proposée) sont d'abord liés aux activités langagières que les parents font avec l'enfant, notamment la mère, et particulièrement à la lecture fréquente de livres : si la mère lit souvent des livres à son enfant, la probabilité que l'enfant connaisse 11 à 12 mots (c'est-à-dire qu'il figure parmi les plus compétents à 1 an) est multipliée par 1,9. Si celle-ci lui chante souvent des comptines ou lui parle souvent, la probabilité est multipliée respectivement par 1,3 et 1,4. L'implication du père dans les mêmes activités produit moins d'effets, puisque son influence n'est sensible que lorsqu'il lit souvent des livres à l'enfant (× 1,2) mais pas quand il lui chante souvent des comptines ou lui parle souvent. On observe également que le plurilinguisme,

17. On note un effet similaire pour le fait de posséder des jouets (poupée ; petite voiture ; balle/ballon ; jeu de construction ; jeu d'éveil ; instrument de musique ; disque, CD ou cassette) qui peuvent être eux aussi des supports de verbalisation. En revanche, les scores de compétences langagières (compréhension comme utilisation de mots) sont peu sensibles aux dotations domestiques en équipements culturels, qu'il s'agisse d'équipements audiovisuels ou de contenus culturels présents au foyer.

Tableau 1 – Facteurs explicatifs d'une compréhension linguistique forte chez l'enfant Elfe à 1 an (11 ou 12 mots) soit 27 % des enfants*

Résultats des régressions logistiques
Variable à expliquer : score compréhension 11 ou 12

- • Significatif au seuil de 10 %
- •• Significatif au seuil de 5 %
- ••• Significatif au seuil de 1 %

Variables explicatives	Odds Ratios
Sexe Elfe	•
Garçon	ref
Fille	1,1 •
Niveau d'études mère	•••
Inférieur au bac	ref
Bac	0,8 ••
Bac + 2	0,8 •
Supérieur à bac + 2	0,6 •••
Niveau d'études père	•••
Inférieur au bac	ref
Bac	1
Bac + 2	1
Supérieur à bac + 2	0,8 •••
CSP des parents (variable synthétique)**	
Père et mère employés, ouvriers ou inactifs	1
Mère employée, ouvrière ou inactive et père cadre, professions intellectuelles supérieures, professions intermédiaires ou indépendant	1
Mère cadre, professions intellectuelles supérieures, professions intermédiaires ou indépendante et père employé, ouvrier ou inactif	1
Père et mère cadres, professions intellectuelles supérieures, professions intermédiaires ou indépendants	ref
Situation de la mère par rapport à l'emploi	
En emploi temps plein	ref
En emploi temps partiel	1
Au chômage	1
Autre situation (dont femme au foyer, handicapée, retraitée)	1
En études	0,8
Langues parlées par la mère à l'enfant Elfe	•••
Uniquement français	ref
Français et d'autres langues	1,3 •••
Langues parlées par le père à l'enfant Elfe	
Uniquement français	ref
Français et d'autres langues	1
NR	1
Elfe possède des livres pour bébés	
OUI	ref
NON	0,8

Variables explicatives	Odds Ratios
Mère lit des livres à l'enfant Elfe	•••
Souvent	1,9 •••
Le reste	ref
Père lit des livres à l'enfant Elfe	•••
Souvent	1,2 •••
Le reste	ref
Mère chante des comptines à l'enfant Elfe	•••
Souvent	1,3 •••
Le reste	ref
Père chante des comptines à l'enfant Elfe	
Souvent	1
Le reste	ref
Mère reste calmement avec l'enfant Elfe en lui parlant	•••
Souvent	1,4 •••
Le reste	ref
Père reste calmement avec l'enfant Elfe en lui parlant	
Souvent	1
Le reste	ref
Principal mode de garde à un an	
Mère seule	ref
Père, conjoint ou père et mère ensemble	0,9
Assistante maternelle ou crèche	1
Autre mode de garde	1,3 ••

Champ : 11 035 enfants.
* Tous les odds sont arrondis au dixième près.
** Les PCS de la mère et du père étant très liées et pour disposer d'une PCS ménage susceptible de décrire le mode de vie familial, on a créé une variable PCS recomposée en quatre modalités : père et mère employés, ouvriers ou inactifs ; mère employée, ouvrière ou inactive et père cadre, professions intellectuelles supérieures, professions intermédiaires ou indépendant ; mère cadre, professions intellectuelles supérieures, professions intermédiaires ou indépendante et père employé, ouvrier ou inactif ; père et mère cadres, professions intellectuelles supérieures et professions intermédiaires ou indépendants. On a conservé les diplômes du père et de la mère de manière séparée parce que le diplôme est un capital incorporé difficilement partageable au sein du couple (à la différence des PCS combinées qui créent un mode de vie commun) et parce que, dans un certain nombre de cas, les diplômes des mères et des pères sont inégaux (dans nos données, dans 54 % des cas le père et la mère n'ont pas le même niveau de diplôme et en général les mères sont plus diplômées que les pères), ce qui place les enfants face à des dispositions culturelles hétérogènes dont on sait que les effets sont tangibles sur les enfants (voir par exemple Gaëlle Henri-Panabière, *Des « héritiers » en échec scolaire*, Paris, La dispute, 2010).

Source : enquêtes Elfe 2 mois et 1 an/DEPS, Ministère de la Culture, 2018

loin de freiner l'apprentissage, favorise la compréhension d'un nombre important de mots : quand la mère parle en plusieurs langues à l'enfant, celui-ci voit ses chances de comprendre 11 à 12 mots multipliées par 1,3.

Cela confirme trois choses : d'abord que la lecture aux enfants est un facteur essentiel de leur familiarisation au langage, ensuite que dans l'élaboration de la primo-socialisation langagière (comme dans d'autres formes de primo-socialisation), les mères jouent un rôle de premier plan, enfin que le moteur affectif des transmissions est majeur.

Plus étonnant de prime abord est l'effet du niveau de diplôme des parents : plus ces derniers sont diplômés, moins l'enfant a de chances de comprendre un grand nombre de mots (si la mère est titulaire d'un diplôme supérieur au bac + 2, l'enfant a 1,7 fois moins de chances[18] de figurer parmi les plus connaisseurs des mots de la liste à 1 an

18. C'est-à-dire 1/0,6.

et 1,25[19] fois moins de chance si c'est son père qui a ce niveau de diplôme). On peut imaginer trois explications : soit l'enfant, situé dans un environnement linguistique riche, a un temps de latence plus important en matière d'apprentissage, soit la liste de mots – très centrés sur les mots simples du quotidien – ne correspond pas au vocabulaire valorisé dans tous les milieux sociaux, soit la notion de compréhension est perçue différemment par les mères et les pères diplômés qui estiment moindres les compétences de leur enfant à un an que ne le feraient des mères et des pères moins diplômés[20].

En revanche, le sexe de l'enfant, la catégorie socioprofessionnelle agrégée des parents, tout comme le temps de travail de la mère, le mode de garde[21] ou bien encore la possession de livres pour bébés n'ont pas d'effets propres dans ce modèle toutes choses égales par ailleurs.

Des exigences langagières différentes selon les familles ?

L'analyse des facteurs explicatifs de l'utilisation de mots chez l'enfant (tableau 2) indique que les mêmes effets jouent sur le fait que celui-ci utilise un grand nombre de mots à un an. Le rôle des interactions autour du livre, des comptines et des échanges verbaux est confirmé, notamment quand elles proviennent de la mère : avoir une mère qui lit souvent des histoires, qui chante souvent des comptines ou qui parle souvent à son enfant multiplie respectivement par 1,9, 1,4 et 1,3 la probabilité que ce dernier figure parmi les enfants qui utilisent le plus de mots à un an, tout comme le plurilinguisme maternel (× 1,6). Le rôle favorable du père en matière de développement du langage n'est avéré que dans le cas où il chante souvent des comptines à son enfant. On retrouve en matière de langage l'effet observé en matière de vocabulaire s'agissant du rôle du diplôme de la mère (ici, celui du père n'a pas d'effet), ce qui renforce, dans le cas des mères détentrices d'un rapport élaboré au langage (saisissable à travers le diplôme), l'hypothèse d'une sous-évaluation des compétences verbales de leur enfant, au motif qu'elles feraient une distinction entre ce qui relève, selon elles, des babillages et de la verbalisation correcte. Ainsi, le fait d'avoir une mère titulaire d'un diplôme supérieur à bac + 2 divise par 2,5[22] la probabilité que l'enfant figure parmi les plus compétents en matière d'utilisation de mots.

Cet effet est corroboré par l'apparition d'un effet lié à la catégorie socioprofessionnelle agrégée : ce sont les couples de parents ouvriers ou employés qui déclarent, plus que les autres, que leur enfant a de fortes compétences verbales (× 1,5), ce qui est un indice de plus pour penser que les parents diplômés et les parents non diplômés ont une représentation différente des exigences langagières et, partant, des compétences de leur enfant à un an. Chez les premiers, les prérequis sont plus exigeants que chez les seconds (clarté de la prononciation notamment), tandis que chez les seconds, le langage est considéré sous son aspect pratique[23], ce qui produit une vision des compétences enfantines différente : un désir d'accès au langage précis, élaboré d'une part, un désir d'accès au côté performatif du langage de l'autre, en phase avec une valorisation précoce de l'autonomie pratique. Ce trait fait écho à d'autres

19. C'est-à-dire 1/0,8.
20. On rappelle que ce sont les parents référents (c'est-à-dire le plus souvent les mères) qui répondent à la question concernant les compétences de l'enfant en matière de vocabulaire et de langage.
21. Le fait que l'enfant soit gardé par un de ses parents plutôt que par une assistante maternelle ou dans une crèche est sans effet sur ses compétences langagières. Le seul effet concerne les « autres modes de garde » qui mêlent entre autres garde par les grands-parents et par une employée à domicile. Cette hétérogénéité interdit de tirer des conclusions au sujet de cet effet.
22. C'est-à-dire 1/0,4.
23. Ce trait avait déjà été mis en évidence par Jérôme Deauvieau et Jean-Pierre Terrail qui décrivent le fait que les milieux populaires ont un rapport principalement pratique à la langue. Jérôme Deauvieau et Jean-Pierre Terrail, *les Sociologues, l'école et les transmissions des savoirs,* Paris, La Dispute, 2007, p. 305.

Tableau 2 – Facteurs explicatifs d'une forte utilisation de mots chez l'enfant Elfe à 1 an (nombre de mots utilisés supérieur ou égal à 4), soit 12 % des enfants

Résultats des régressions logistiques
Variable à expliquer : score utilisation spontanée ≥ 4

- • Significatif au seuil de 10 %
- •• Significatif au seuil de 5 %
- ••• Significatif au seuil de 1 %

Variables explicatives	Odds Ratios
Sexe Elfe	•••
Garçon	ref
Fille	1,2 •••
Niveau d'études mère	•••
Inférieur au bac	ref
Bac	0,5 •••
Bac +2	0,5 •••
Supérieur à bac +2	0,4 •••
Niveau d'études père	
Inférieur au bac	ref
Bac	1
Bac +2	1
Supérieur à bac +2	0,9
Csp des parents (variable synthétique)	•••
Père et mère employés, ouvriers ou inactifs	1,5 •••
Mère employée, ouvrière ou inactive et père cadre ou profession intellectuelle supérieure, ou indépendant	1,1
Mère cadre et proffession intellectuelle supérieure ou indépendante et père employé, ouvrier ou inactif	1,3 ••
Père et mère cadres, professions intellectuelles supérieures ou indépendants	ref
Situation de la mère par rapport à l'emploi	
En emploi temps plein	ref
En emploi temps partiel	1
Au chômage	1
Autre situation (dont femme au foyer, handicapée, retraitée)	1,2 •
En études	1
Langues parlées par la mère à l'enfant Elfe	•••
Uniquement français	ref
Français et d'autres langues	1,6 •••
Langues parlées par le père à l'enfant Elfe	•••
Uniquement français	ref
Français et d'autres langues	1
NR	1,7 •••
Elfe possède des livres pour bébés	
OUI	ref
NON	1
Mère lit des livres à l'enfant Elfe	•••
Souvent	1,9 •••
Le reste	ref

Variables explicatives	Odds Ratios
Père lit des livres à l'enfant Elfe	
Souvent	1
Le reste	ref
Mère chante des comptines à l'enfant Elfe	•••
Souvent	1,4 •••
Le reste	ref
Père chante des comptines à l'enfant Elfe	•••
Souvent	1,2 •••
Le reste	ref
Mère reste calmement avec l'enfant Elfe en lui parlant	••
Souvent	1,3••
Le reste	ref
Père reste calmement avec l'enfant Elfe en lui parlant	
Souvent	1
Le reste	ref
Principal mode de garde à un an	
Mère seule	ref
Père, conjoint ou père et mère ensemble	0,8
Assistante maternelle ou crèche	0,9
Autre mode de garde	1

Champ : 11 035 enfants.

Source : enquêtes Elfe 2 mois et 1 an/DEPS, Ministère de la Culture, 2018

travaux, portant sur des enfants plus âgés, qui ont montré que les parents des classes moyennes et supérieures entretiennent un rapport intense au langage, notamment en corrigeant les erreurs de leur enfant pour leur faire acquérir des savoirs grammaticaux et lexicaux[24]. Ainsi que l'analyse Jean-Pierre Terrail, ces familles vont « prêter attention au fait que le langage n'est pas seulement un instrument de communication » et « qu'il est aussi une matière à travailler[25] ».

En matière de verbalisation et à la différence de la connaissance du vocabulaire, le sexe de l'enfant joue un rôle puisque les filles ont 1,2 fois plus de chances que les garçons de figurer parmi les enfants qui utilisent 4 mots ou plus. En revanche, comme en matière de vocabulaire, la possession de livres pour bébés est sans effet, de même que le mode de garde.

* * *

24. Annette LAREAU, *Unequal childhood. Class, Race and Family Life*, Berkeley, University of California Press, 2003 ; Jean-Pierre TERRAIL, *Entrer dans l'écrit. Tous capables ?*, Paris, La Dispute, 2013.
25. Jean-Pierre TERRAIL, *De l'inégalité scolaire*, Paris, La Dispute, 2002, p. 206.

Au terme de cette analyse des 365 premiers jours de l'enfant issu de la cohorte Elfe, il apparaît nettement que des activités parentales comme lire des histoires, chanter des comptines et rester calmement avec l'enfant et lui parler, jouent un rôle primordial dans la primo-socialisation langagière, saisie à travers le nombre de mots connus et le fait de parler, à caractéristiques sociodémographiques constantes. Par ailleurs, les mères jouent un rôle de premier plan dans cette primo-socialisation, qui trouve un écho un peu plus favorable chez les filles, notamment en termes de verbalisation : la dynamique matrilinéaire des transmissions culturelles, déjà mise en évidence auparavant, se trouve confortée par des observations sur les premiers âges de la vie, même si l'on ne peut pas écarter un effet déclaratif (le plus souvent, le questionnaire est rempli par les mères pour les variables analysées ici). En outre, ces analyses confirment que le plurilinguisme est un facteur favorisant le développement précoce du langage sous le double aspect de la compréhension et de l'utilisation des mots.

Ces analyses indiquent aussi combien la représentation de la maîtrise du langage et les attendus de son usage varient socialement et ce, de manière extrêmement précoce : les linéaments du rapport scolaire à l'écrit[26], préfigurés ici par les exigences en matière de compréhension et surtout de verbalisation dès un an, apparaissent déjà en place dans les interactions que les parents de milieux diplômés ont avec leur enfant, et ce qui apparaît comme un retard peut bien au contraire être une préparation à une utilisation ultérieure du langage plus en phase avec certains attendus éducatifs valorisés socialement.

Reste à suivre l'enfant du panel Elfe au fil de son avancée en âge pour analyser dans quelle mesure cette primo-socialisation au langage va favoriser le passage à l'écrit (lire et écrire) et dans quelle mesure elle va marquer le rapport aux loisirs culturels – avoir été un enfant à qui on aura souvent chanté des comptines, raconté des histoires ou parlé favorisera-t-il un engagement culturel plus intense ? – ou, plus largement encore, les modes de construction de soi : un enfant ayant bénéficié de nombreuses stimulations parentales en matière langagière sera-t-il par exemple plus sociable ? Ce suivi au long cours permettra également de confronter les données déclaratives sur les compétences langagières des enfants, recueillies principalement auprès des mères, à des mesures objectives (test de connaissances par exemple) et de déterminer dans quelle proportion les représentations du langage saisies ici influent sur la maîtrise de la langue et de ses divers usages par l'enfant au fil de l'avancée en âge.

26. Ceci suppose que le langage soit considéré « comme un objet étudiable en lui-même de multiples points de vue phonologique, lexical, grammatical » (Bernard Lahire, *la Raison scolaire. École et pratiques d'écriture, entre savoir et pouvoir,* Rennes, PUR, 2008, p. 57) et donc soumis à un travail de manipulation consciente, normée et entraînée.

Encadré 3

Présentation de la population enquêtée (base longitudinale : maternité, 2 mois et 1 an)

Sexe enfant	%
Fille	49
Garçon	51

PCS mère	%	PCS père	%
Agricultrice, artisan, commerçante, cheffe d'entreprise	2	Agriculteur, artisan, commerçant, chef d'entreprise	8
Cadre, profession intellectuelle sup.	15	Cadre, profession intellectuelle sup.	22
Profession intermédiaire	29	Profession intermédiaire	24
Employée	40	Employé	15
Ouvrière	9	Ouvrier	30
Autres et inactives	5	Autres et inactifs	2

Temps de travail de la mère	%
En emploi à temps plein	42
En emploi à temps partiel	28
Au chômage	11
Autre situation (femme au foyer, retraitée, etc.)	15
Étudiante	4

Niveau d'études de la mère (recalculé par l'INED)	%	Niveau d'études du père (recalculé par l'INED)	%
BEPC, CAP, BEP	29	BEPC, CAP, BEP	33
Bac	18	Bac	21
Bac + 2	19	Bac + 2	17
Supérieur à bac + 2	34	Supérieur à bac + 2	29

Mère a eu un/des enfant(s) avant	%
Oui	57

Langue parlée par la mère à l'enfant à 2 mois	%	Langue parlée par le père à l'enfant à 2 mois	%
Uniquement le français	78	Uniquement le français	73
Français et autre(s) langue(s)	21	Français et autre(s) langue(s)	20
Uniquement langue(s) étrangère(s)	1	Uniquement langue(s) étrangère(s)	1
		NR	6

Langue parlée à 1 an à l'enfant par la mère	%	Langue parlée à 1 an à l'enfant par le père	%
Uniquement le français	77	Uniquement le français	73
Français et autre(s) langue(s)	21	Français et autre(s) langue(s)	20
Uniquement langue(s) étrangère(s)	2	Uniquement langue(s) étrangère(s)	1
		NR	6

À lire aussi :

432 pages.
Disponible dans toute librairie et en version numérique sur : www.cairn.info

L'Enfance des loisirs. Trajectoires communes et parcours individuels de la fin de l'enfance à la grande adolescence

« Dis-moi… »

Dis-moi quels sont tes loisirs, et je te dirai qui tu es. Dis-moi qui tu es, je te dirai ce que tu fais. Dis-moi ce que tu fais, je te dirai à qui tu ressembles. Dis-moi ce que tu fais, je te dirai ce que tu feras. Quatre demandes comme quatre questions à un champ encore au stade de l'enfance : la culture, de l'enfance à la grande adolescence.

Longtemps considérés comme des « héritiers » reproduisant les comportements parentaux, volontiers décrits comme des consommateurs passifs soumis à la profusion de l'offre médiatico-publicitaire des industries, les discours sur les rapports des enfants à la culture oscillent entre angélisme techniciste – ils seraient naturellement digitaux – et paniques morales.

L'ouvrage prend un autre parti : l'observation des comportements culturels de près de 4 000 enfants suivis de 11 ans à 17 ans. Il analyse en quoi les loisirs sont des espaces d'expression d'un rapport à la culture et plus largement au monde. Il examine que filles et garçons occupent des espaces culturels distincts : *Barbie* et goût de la conversation versus football et jeux vidéo. Il met en lumière la construction des différences de genre, socialement situées, dans l'espace des loisirs, le jeu des influences – école, institutions culturelles, copains, médias… – et la faculté des enfants à les métisser pour se construire un goût.

216 pages.
Disponible dans toute librairie et en version numérique sur : www.cairn.info

L'Enfant et ses cultures. Approches internationales

Comment les enfants reçoivent-ils, consomment-ils ou fabriquent-ils de la culture ? Est-il aussi sérieux de se pencher sur les poupées, les jeux vidéo ou les écrans numériques que sur la littérature enfantine ? Peut-on envisager les pratiques culturelles en ignorant l'enfance en tant que cible publicitaire ?

Des spécialistes de renommée internationale, issus de la sociologie et de l'anthropologie, du marketing, des sciences de l'éducation, de la psychologie, des gender studies… débattent de l'articulation entre enfance et cultures. Que fait l'enfance à la culture et inversement que fait la culture à l'enfance ?

Les pistes ouvertes par Alan Prout (Royaume-Uni), David Buckingham (Royaume-Uni), Daniel Thomas Cook, Kaveri Subrahmanyam et Patricia Greenfield (États-Unis), Néstor García Canclini (Mexique) et Jacqueline Reid-Walsh (États-Unis) sont autant d'éclairages sur l'évolution des pratiques et les mutations rapides qui affectent les conceptions de l'enfance face aux industries culturelles. Sylvie Octobre et Régine Sirota en proposent une mise en perspective intellectuelle.

20 pages.
Téléchargeable sur le site : culturecommunication.gouv.fr/Etudes-et-statistiques et sur wwww.cairn.info

CULTURE ÉTUDES 2017-1

Les cultures juvéniles à l'ère de la globalisation : une approche par le cosmopolitisme esthético-culturel

Vincenzo Cicchelli, Sylvie Octobre

Les œuvres et contenus culturels circulent de manière croissante dans le monde et contribuent à façonner des répertoires et des goûts juvéniles désormais internationalisés. Ainsi la série *Game of Thrones*, qui a battu tous les records d'audience, *Waka waqua*, l'hymne de la Coupe du monde de football en Afrique du Sud en 2010 interprété par Shakira, chanteuse colombienne qui fait carrière aux États-Unis ou encore Naruto, personnage de manga japonais, sont-ils devenus des références partagées par les jeunes Français aujourd'hui, aux côtés d'icônes nationales comme Astérix ou David Guetta.

Mangas, comics, films asiatiques, blockbusters hollywoodiens, cinéma bollywoodien, séries sud-coréennes ou scandinaves et musiques de tous les continents fonctionnent comme autant de fenêtres sur le monde et contribuent à rendre l'étranger familier. Que ce soit dans le domaine de la pop musique, des jeux vidéo, des séries télévisées, de la littérature ou du cinéma, la globalisation des industries culturelles et la circulation croissante des œuvres et des contenus, facilitée par la technologie numérique, sont ainsi des facteurs majeurs de l'internationalisation des répertoires de consommations et des imaginaires culturels des jeunes.

Comment les jeunes construisent-ils leur rapport au monde par l'intermédiaire de biens culturels globalisés ? Cinq configurations de cosmopolitisme esthétique et culturel sont identifiées à partir du degré d'internationalisation des consommations et préférences, du mode linguistique de consommation (français ou langue originale), ainsi que des imaginaires globaux et des valeurs qui leur sont associés.

Abstract

Early language socialisation: the ELFE survey into the role of language interaction with parents during a child's first 365 days

The importance of the parental role in building a child's relationship with books and the influence of this relationship on their journeys as readers is well understood. What is the influence of language interactions between parents and children in building a relationship with language and how does this early socialisation work?

In 2011, the ELFE panel was set up in France, enabling the study of a representative panel of 18,300 children from birth, something with which the Ministry of Culture has been involved. We have drawn upon three sets of studies conducted during the infants' first year to investigate the issue of early language socialisation. Family capabilities and contributions as well as three types of language interaction with parents (talking calmly, singing nursery rhymes, reading books) have thus been correlated with the language skills of children at the age of one year old, for both understanding and articulacy.

The study indicates that these three language socialisation activities are very widespread but emphasises that they are not equally practiced by both parents. This will vary depending on their social status and cultural capital, as well as the infant's sex and how their families deal with them in relation to any siblings. This shows the importance of language-based activities in developing infants' comprehension and use of words and underlines the positive role of the early handling of books for babies. Finally, it brings into sharper focus the existence of widely varying expectations regarding comprehension and expression in accordance with social strata, right from an infant's first year of life.

Directeur de la publication : Loup Wolff, chef du Département des études, de la prospection et des statistiques
Responsable de la publication : Edwige Millery

Retrouvez l'ensemble des publications du DEPS :
http://www.culture.gouv.fr/Etudes-et-statistiques
http ://www.cairn.info/editeur.php ?iD_EDITEUR=DEPS
http://www.books.openedition.org/deps

Le DEPS n'assurant pas de diffusion physique de ses collections de synthèse, nous vous proposons de vous informer régulièrement des parutions par message électronique.
Pour ce faire, merci de bien vouloir nous communiquer votre courriel à l'adresse
contact.deps@culture.gouv.fr

Fabrication : TRANSFAIRE – 04250 Turriers